

Une enfance dans la rue

On estime que, à l'échelle de notre planète, plus de 100 millions d'enfants âgés de 5 à 18 ans vivent et travaillent dans la rue. Ils se débrouillent en rendant des services, en cirant des chaussures, en lavant des voitures ou en mendiant. Souvent, ils n'ont pas accès à la formation et aux services de santé. Du fait de leur situation, ils sont exposés à la violence, à l'exploitation et aux abus. L'UNICEF soutient des programmes qui offrent un refuge à ces enfants et des perspectives de vie.

L'UNICEF, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance, s'appuie sur plus de 60 ans d'expérience dans le domaine de la coopération au développement et de l'aide d'urgence. L'UNICEF met tout en œuvre pour que les enfants puissent survivre et avoir une enfance préservée. La santé, l'alimentation, l'instruction, l'eau et l'hygiène ainsi que la protection des enfants contre les abus, l'exploitation, la violence et le sida font partie de ses tâches centrales. L'UNICEF assure son financement uniquement grâce à des contributions volontaires.



©UNICEF/NYHQ06-1338/Versiani

Dans les pays en développement et les pays émergents, les enfants sans abri, livrés à eux-mêmes et obligés de travailler font partie de la triste réalité de nombreuses villes. La plupart d'entre eux sont issus de familles nombreuses pauvres qui luttent pour leur survie en marge de la société, dans les quartiers misérables des métropoles d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et de Russie. Les enfants doivent alors souvent contribuer au revenu de la famille en travaillant dans la rue : ils nettoient des voitures ou des chaussures, mendient ou volent par nécessité. Au lieu de bénéficier d'une enfance

préservée, ils passent leur temps à fuir, que ce soit la situation intenable chez eux, les actes de brutalité ou les abus.

Enfant de la rue: une notion contestée

«Enfant de la rue» est une notion qui s'applique à des enfants et à des jeunes dans des situations très diverses. La plupart des enfants de la rue travaillent dans la rue en continuant de vivre dans leur famille. Une faible proportion des enfants n'ont pas de contact ou un contact sporadique seulement avec leurs parents. L'UNICEF fait ainsi la

distinction entre les enfants qui travaillent une grande partie de la journée dans la rue tout en continuant d'avoir un chez-soi et l'autre catégorie d'enfants dont la vie se déroule tout entière dans la rue. Mais ces deux groupes ne se distinguent pas toujours très nettement l'un de l'autre. Car le pas qu'ils franchissent pour passer d'un séjour sporadique à une présence permanente dans la rue s'effectue lentement, de manière presque imperceptible.

La pauvreté brise les familles

La pauvreté est une composante majeure de cette problématique. Le processus d'urbanisation très rapide que connaissent de nombreux pays en développement pousse chaque année des millions de personnes vers les mégapoles d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine en quête de sources de revenu meilleures. A leur arrivée dans les métropoles, ils se retrouvent généralement dans les quartiers pauvres et sont contraints de vivre dans des conditions inhumaines, entassés, sans eau courante et, souvent, sans canalisations. Le manque d'issue à une telle situation recèle un potentiel de conflit colossal. Par ailleurs, l'urbanisation et la pauvreté ont conduit dans de nombreux pays à de profondes mutations dans les structures familiales, les rôles des hommes et des femmes et les relations entre les générations. Les changements des normes et des valeurs traditionnelles sont souvent à l'origine de conflits au sein de la famille. La violence, l'alcoolisme et la consommation de drogue déchirent les structures familiales et poussent les enfants dans la rue. Car de nombreux enfants voient la rue comme une alternative attrayante face aux contraintes, aux conflits et à la violence qu'ils trouvent chez eux. Dans la rue, ils se sentent libres et peuvent disposer eux-mêmes de leur vie. Les clans et les bandes leur offrent une certaine sécurité et leur donnent un sentiment d'appartenance.

Un combat quotidien pour survivre

La plupart des enfants qui vivent dans la rue travaillent pour assurer leur survie ou contribuer au revenu de leur famille. Beaucoup travaillent jusqu'à 14 heures par jour. Dans les pays pauvres d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie, les plus jeunes ont 5 ans. Ils sont surtout actifs dans le secteur informel : comme marchands ambulants, vendeurs de journaux,

circueurs de chaussures ou portefaix. Mais beaucoup d'entre eux se livrent aussi à des activités illégales : vols, trafic de drogue et prostitution.

Pas d'instruction – un grand désarroi

Seule une minorité des enfants de la rue fréquentent une école: la lutte pour la survie occupe une place si importante quand on vit dans la rue qu'il ne reste guère de temps pour l'école. Comme les enfants qui vivent dans la rue sont nombreux à ne pas posséder de papiers d'identité et à n'avoir été enregistrés nulle part, ils n'ont pas le droit de fréquenter une école : pour l'Etat, il n'existent pas. De plus, ils n'ont pas d'argent pour se payer un uniforme scolaire et le matériel nécessaire. La plupart des enfants de la rue ne sont donc pas scolarisés, si bien que le taux d'analphabétisme est très élevé parmi eux. Leurs chances sur le marché du travail s'en trouvent réduites.

Vivre dans la rue n'est pas sans danger

Vivre dans la rue comporte de nombreux dangers : les enfants risquent plus facilement d'être victimes d'exploitation, d'abus et de violence. Les filles en particulier n'ont souvent pas d'autres possibilités que de se livrer à la prostitution et beaucoup d'entre elles sont victimes de violence sexuelle. Le risque d'être contaminé par le virus du sida est particulièrement élevé. De nombreux enfants attrapent en outre des maladies: ils souffrent d'affections des voies respiratoires parce qu'ils respirent constamment les gaz d'échappement et prennent froid en passant la nuit dehors; ils ont aussi des maux d'estomac et des infections intestinales car ils n'ont guère accès à l'eau potable et se nourrissent mal. De nombreux enfants ont même la tuberculose et sont infestés de poux et de puces à cause du manque d'hygiène.

Insécurité et abandon

L'insécurité de la vie dans la rue et la séparation d'avec leurs parents déclenchent chez de nombreux enfants de la rue des troubles psychiques tels que peurs et dépressions. Ils deviennent alors souvent agressifs, ont un comportement autodestructeur et une très faible estime de soi. Beaucoup d'entre eux essaient d'atténuer leurs maux par la drogue, en sniffant de la colle, ou par l'alcool, ce qui provo-

que des lésions irréversibles du foie, des reins et du cerveau.

Les programmes de l'UNICEF

On distingue en principe deux types de mesures : les mesures curatives et celles qui sont préventives. Les mesures préventives visent à empêcher les enfants de quitter leur famille au profit de la rue. Les mesures curatives s'adressent aux enfants qui ont déjà franchi ce pas.

Les programmes curatifs englobent surtout des mesures de protection et de réinsertion. En font partie les structures auxquelles les enfants ont accès directement, qui leur proposent un abri, un repas, des soins médicaux et la possibilité de faire leur toilette. Le dispositif proposé comprend souvent aussi des conseils en matière de santé, de dépendance, de questions juridiques ainsi que des programmes de formation, de formation professionnelle et de réinsertion.

Les programmes préventifs ont pour but d'influencer positivement les conditions cadre politiques, juridiques et sociales en faveur des enfants et des familles. Un travail d'information très large sur les droits de l'enfant doit contribuer par ailleurs à susciter dans toutes les catégories de la société davantage de compréhension pour les enfants et les jeunes qui se trouvent dans des situations difficiles. La mise en place d'une infrastructure sociale, la formation de groupes de jeunes ainsi que des activités sportives et culturelles font également partie des programmes préventifs. Un tel dispositif doit aider les enfants et les jeunes à résoudre leurs problèmes, à construire leur estime de soi et à s'intégrer socialement. L'intégration sociale empêche de nombreux jeunes d'aller vivre dans la rue, comme en témoigne l'expérience des centres de loisirs dans les bidonvilles de Manille, de São Paulo et de Guatemala City. Les programmes de prévention comprennent aussi l'aide à la mise en place de services de base : système d'alimentation en eau et d'évacuation des eaux usées, services de santé et écoles primaires. La possibilité de fréquenter une école primaire et de suivre une formation professionnelle est un levier essentiel pour offrir aux enfants et aux jeunes des perspectives meilleures.

Ce que fait UNICEF Suisse

UNICEF Suisse soutient des programmes en faveur des enfants de la rue en Russie et au Brésil. Dans les deux pays, l'UNICEF met l'accent sur l'amélioration de la situation des familles, dans le but de favoriser la réinsertion sociale des enfants et de leur garantir l'accès aux prestations de santé et à l'instruction. Au Brésil, un programme novateur interpelle les enfants de la rue en leur proposant des activités sportives et des jeux afin d'établir la confiance.

Brésil

La dure réalité des favelas

Comme la Russie, la Chine et l'Inde, le Brésil est un marché en plein essor. Ce pays a accompli d'importants progrès au cours de ces dernières décennies: le taux de scolarisation atteint 94 pour cent, une part du produit social brut comparable à celle consentie par l'Europe est dédiée à la formation et 91 pour cent de la population ont accès à l'eau potable. Mais les habitants ne tirent pas tous bénéfice de cet essor rapide: la situation des quartiers pauvres s'est ainsi dégradée en raison du processus d'urbanisation accéléré. L'extrême pauvreté touche les enfants de manière particulièrement dure. Selon les estimations, le nombre des enfants qui vivent dans la rue au Brésil se situe entre 15 000 et 100'000.

Les programmes de l'UNICEF au Brésil

L'UNICEF se mobilise au Brésil depuis les alentours des années 1990 pour améliorer la situation des enfants. Il s'agit d'une part de réduire le travail des enfants dans l'Etat de Bahia, d'autre part d'améliorer la situation des enfants de la rue dans les grandes villes. Les deux programmes sont complémentaires. Tandis qu'il a été possible d'abaisser le nombre des enfants travailleurs dans les plantations de sisal, la situation des enfants de la rue empire.

Offrir des perspectives

Une grande partie de ces enfants ont des contacts étroits avec leurs parents. Ce qui leur manque, c'est un entourage stable : des services sociaux, des écoles, une famille fiable, un rythme régulier et des possibilités de loisirs. C'est là qu'interviennent les programmes de l'UNICEF: avec le concours de plusieurs organisations non gouvernementales locales,

Projeto Axé, Pé no Chão et Se Essa Rua Fosse Minha, l'UNICEF s'investit pour améliorer la situation des familles dans les favelas. Il s'agit de leur donner accès à l'eau potable, à la santé, à l'instruction et à des prestations de l'Etat, notamment aux programmes contre la pauvreté et aux bourses. Les enfants de la rue ont par ailleurs la possibilité de participer à des activités sportives ou artistiques. Des éducateurs et des éducatrices formés à cet effet proposent des jeux aux enfants, leur offrent l'opportunité de dialoguer et de construire des liens de confiance. Les enfants disposent d'une scène où ils peuvent s'exprimer par la musique, la danse, le théâtre et l'art de l'acrobatie. Ils se sentent ainsi valorisés et trouvent de nouvelles perspectives. Les organisations partenaires de l'UNICEF accompagnent en outre les enfants au cours de leur démarche de réconciliation avec leur famille ou leurs proches.

Russie

De maigres chances pour les familles

En Russie, la pauvreté et le chômage ont augmenté depuis l'éclatement de l'Union soviétique. Tandis que la santé et l'espérance de vie des gens affectés par la pauvreté se dégradent, le fossé entre riches et pauvres se creuse. Beaucoup de familles se disloquent en raison de la pauvreté, du chômage, de l'alcoolisme et de la violence. Les enfants sont les premiers à en souffrir. Le soutien accordé par l'Etat aux familles pauvres est loin de suffire. Au lieu d'offrir une aide aux familles à problèmes, les autorités réagissent souvent en retirant aux parents leur droit de garde et en plaçant les enfants en institution. Selon les estimations, 730 000 enfants vivraient en Russie coupés de leurs parents. Et ils seraient entre 20 000 et 100 000 à vivre dans la rue.

Programmes de l'UNICEF en Russie

En collaboration avec des organisations gouvernementales et non gouvernementales, l'UNICEF soutient l'amélioration des offres

de prise en charge et des mesures de réinsertion destinées aux enfants de la rue, dans le but de réduire le nombre des enfants placés dans des foyers et des maisons d'éducation. Il s'agit de soutenir les autorités et les institutions et de les former, de manière à mieux encadrer les familles concernées. L'UNICEF soutient aussi certains projets qui ont fait leurs preuves en appliquant des démarches et des méthodes fructueuses en termes de prise en charge et de réinsertion des enfants. Cette expérience concrète est transposés dans d'autres projets. Dans ce cadre, UNICEF Suisse soutient trois structures à Moscou et à Tver qui s'occupent d'enfants qui ont quitté leurs familles.

Le «Krasnoselsky Social Shelter» à

Moskau: ce centre peut accueillir 90 enfants. Les enfants y sont admis sans que leur identité soit communiquée aux autorités. Cette structure est la seule dans ce cas : tous les autres centres de la ville doivent annoncer les enfants à la police et aux autorités sociales; de ce fait, les parents sont alors démis de leur autorité et les enfants sont placés dans une institution. Depuis janvier 2007, le centre dispose d'une hot-line. Le travail hors du centre est développé avec des assistants sociaux formés spécialement.

Foyer d'accueil «Altufedo» à Moscou:

Ce foyer accueille des enfants issus d'autres régions du pays. A Moscou, ils n'ont guère accès à des structures sociales car ils ne sont enregistrés nulle part. «Altufedo» est un établissement fermé qui accueille les enfants pour une durée allant jusqu'à trois mois. Le soutien de l'UNICEF permet d'améliorer et de développer les activités sportives et éducatives proposées aux enfants vivant dans ce foyer.

Centre de réinsertion à Tver:

ce centre a pour but premier la réinsertion sociale des enfants. Les deux tiers quittent le foyer au bout de 6 mois et retournent dans leurs familles. Ces dernières sont accompagnées et soutenues afin d'aider les enfants à reprendre leur place.

Comité suisse pour l'UNICEF

Baumackerstrasse 24

8050 Zurich

Téléphone +41 (0)44 317 22 66

Fax +41 (0)44 317 22 77

info@unicef.ch

www.unicef.ch

Compte postal pour les dons: 80-7211-9

Texte modifié le: 14.07.2010

